

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 1^{er} novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 45 minut. soir, Omnibus.
8 — 52 — — Express.
3 — 32 — matin, Express-Poste.
9 — — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — matin, Omnibus.
6 — 43 — soir, Omnibus.
9 — 44 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

8 heures 15 minut. matin, March.-Mixte.
8 — 7 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

L'Invalide russe, de Saint-Petersbourg, examine la situation que s'est faite l'Autriche, et les résultats de la lutte qui va s'engager.

« La guerre dans le Piémont n'a pas encore commencé, mais 120,000 Autrichiens ont déjà franchi ses frontières. Dans trois jours ils pourront atteindre Turin, et 20,000 hommes d'avant-garde française seront nécessairement hors d'état de s'opposer aux forces tellement supérieures de l'Autriche.

Mais ces 20,000 hommes sont suivis de quatre corps français qui remettront l'équilibre entre les forces des belligérants.

Il est évident que l'Autriche comptait que la France ne pourrait jamais, en si peu de temps, venir au secours de son allié, et qu'avant l'arrivée des Français, Ginlay pourrait détruire l'armée piémontaise. Le calcul s'est trouvé faux, la majeure partie de l'armée sarde s'est enfermée avec son roi dans Alexandrie; les Autrichiens sont encore bien loin d'avoir réduit cette importante forteresse, et les Français sont déjà à Turin.

Il est probable qu'il en sera de même des autres espérances de l'Autriche. Tout le monde voit maintenant l'aveuglement du cabinet autrichien, qui s'est jeté, tête baissée, dans une entreprise si périlleuse, sans s'être assuré d'avance le concours d'aucune puissance en Europe.

Sans doute, le cabinet de Vienne avait pour lui les sympathies de la Bavière, du Wurtemberg, du Hanovre, de la Hesse et des autres Etats allemands de second ordre, ou, pour mieux dire, les sympathies de leurs cabinets; mais, sans le secours de la Prusse, comme grande puissance allemande, toutes ces démonstrations ne peuvent donner lieu qu'à quelques succès de tribune. Ce qui prouve, au reste, combien les populations en Allemagne sont peu sympathiques pour l'Autriche, c'est que les habitants ne veulent point vendre leurs chevaux, et que l'on se voit obligé de les leur prendre, par réquisitions forcées.

L'Invalide insiste sur l'imprudence que l'Autriche a commise en envoyant son ultimatum, tandis

qu'elle aurait pu non-seulement conserver la Lombardo-Vénétie, mais amener même la France à faire des concessions. Dans l'opinion de l'Europe, l'Autriche sera vaincue, l'opinion publique l'a partout condamnée d'avance.

Voilà où l'on arrive, par cette politique à double face, que feu l'empereur Nicolas I^{er}, de glorieuse mémoire, avait qualifiée de *tortueuse*! L'Autriche, outre des ennemis puissants sur l'arène de la guerre, se trouvera partout en face de révolutions nationales, dans cette Italie, dont la haine est motivée par une oppression séculaire. — Charles Bousquet. (Le Pays.)

Nous avons par la voie de Manille des nouvelles de la Cochinchine qui vont jusqu'au 25 mars. L'amiral Rigault de Genouilly était arrivé le 19 à Tourane, de retour de Saigon. Il préparait l'expédition contre Hué et on pensait qu'elle serait entreprise vers le milieu du mois d'avril, époque à laquelle les derniers renforts envoyés de France seront arrivés à leur destination.

La prise de Saigon a produit un très grand effet sur les populations du Cambodge, et elle a vivement impressionné la cour de Hué. L'amiral a laissé une petite division navale pour garder la position et il est rentré sur la corvette à vapeur le *Phlégon*. La situation des troupes, aux dernières dates, était satisfaisante. On jouissait depuis la fin du mois de février d'un temps magnifique. On ignorait entièrement le plan qui doit être suivi et si la ville de Hué, après avoir été prise, sera occupée d'une manière permanente.

Nous avons également, par les derniers avis de mer, des nouvelles du Sénégal jusqu'au 15 avril. La veille, la frégate-mixte la *Danaé* a mouillé sur rade à Gorée, venant de Brest. M. Bosse, capitaine de vaisseau, commandant de la division navale des côtes occidentales d'Afrique, a son pavillon sur la *Danaé*. Le même jour, la frégate la *Jeanne-d'Arc*, qui porte le pavillon du précédent commandant, M. le capitaine de vaisseau Protet, a quitté Gorée pour rentrer en France. — A. Renaud. (Le Pays.)

Une lettre de Pondichéry, du 5 avril, nous donne des détails très-précis sur la situation des affaires de l'Inde. Les Anglais ont complètement évacué le Népal vers le milieu du mois de mars après avoir éprouvé des pertes sensibles. Cette contrée est entièrement livrée à l'insurrection, qui s'y organise d'une manière formidable, sous la direction de Nana-Saib et de la Begum.

Tantia-Topee et Feroz-Shah continuent leur marche hardie à travers la province d'Agrah; ils établissent partout des intelligences et se créent des partisans. On savait aujourd'hui, au quartier-général de lord Clyde, qu'ils devaient aussitôt après l'être reprendre la campagne et porter les hostilités dans l'ancien royaume d'Oude et dans le haut Bengale. En présence de ces faits, le gouverneur général avait cru devoir conserver dans l'Inde tous les régiments anglais, contrairement aux ordres qu'il avait reçus de Londres.

Les journaux anglais annoncent que Tantia-Topee aurait été pris avec Feroz-Shah le 7 avril, c'est-à-dire deux jours après l'envoi des nouvelles de Pondichéry que nous mentionnons. Nous enregistrons ce fait, quoiqu'il ne paraisse pas probable, d'après la marche de ces deux chefs et la direction des colonnes envoyées à leur poursuite. Nous ajouterons que, si la nouvelle de cette capture se confirme, elle aura pour les Anglais une importance considérable, ainsi qu'on peut en juger par les observations qui précèdent. — A. Renaud. (Le Pays.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Le *Moniteur* publie les dépêches télégraphiques suivantes :

Marseille, 11 mai, 2 heures 10 minutes du soir.
— L'Empereur est arrivé à Marseille à 11 heures 50 minutes, après avoir été accueilli à toutes les stations par les acclamations les plus chaleureuses. Même pendant la nuit, les populations s'étaient réunies aux gares et sur le parcours du chemin de fer. Sa Majesté s'est rendue en voiture découverte à l'ancien port, où l'attendait le yacht impérial la *Reine Hortense*. Toutes les rues traversées par

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

Troisième Partie.

(Suite.)

La roulette allait sans interruption. Des figures sinistres, absorbées par les chances bonnes ou mauvaises, suivaient avec des crispations violentes, les alternatives du hasard. Il y avait des imprécations étouffées, il y avait des exclamations de joie. Le râteau entraînait ou ramenait des monceaux d'or; des fortunes se faisaient en un moment, d'autres disparaissaient aussi vite. Et la roulette allait toujours.

De Lagrange n'avait cessé de perdre, Ernest de gagner. L'ivresse de la fortune montait au front de l'audacieux jeune homme : il mesurait déjà du regard les jouissances de sa vie future, le luxe qu'il pourrait se donner, les plaisirs où il se plongerait. L'or avait allumé la fièvre dans son sang; une flamme épileptique brillait dans ses yeux. Et Maria souriait à ce mouvement; elle s'associait à cette opulence toute fraîche, recueillie sur le tapis vert.

Mais, autant Ernest mettait de passion au jeu, autant Alphonse y apportait d'indifférence. Seul, il paraissait ignorer ce qui se faisait. Un croupier lui donnait des avis à voix basse, et de Lagrange obéissait docilement, sans se douter du péril où il s'engageait.

Au fond de la salle et derrière le cercle, l'homme aux lunettes bleues jouissait de ce spectacle; il riait en caressant sa barbe; il s'épanouissait à chaque enjeu. Il était confondu parmi les *leveurs*, ces fins limiers qui dépistent et amènent les victimes; parmi les *professeurs*, ces émérites qui jouent pour le compte d'autrui, sans négliger de glisser quelques napoléons dans leur gousset; et parmi les *moniteurs* qu'on paie pour piquer la carte. Et la roulette allait toujours.

Ce fut alors que Louise s'approcha d'Alphonse et dit en lui touchant l'épaule :

— Monsieur de Lagrange, voilà assez de jeu, ce me semble.

Alphonse s'était levé, docile à cette voix connue.

— Ah! c'est vous, Mademoiselle Louise!... Bonsoir, Mademoiselle Louise! Vous vous portez bien, Mademoiselle Louise?...

— Venez, venez avec nous.

— C'est que je suis bien assis là.

— Oui, mais vous perdez énormément d'argent.

— Vous ne savez donc pas?... Mon oncle est mort et j'ai hérité... mais j'ai peur de Pierre.

— Pierre aurait raison de gronder si vous perdiez trop. Il faut partir d'ici.

— C'est ça... Vous êtes bonne, vous!... Oh! vous êtes bonne!...

— Mon frère est votre ami...

— Votre frère!

— Vous savez, le vicomte Alexis d'Orban.

— J'ai connu ce nom-là.

L'idiot interrogea sa mémoire, mais sa mémoire s'était éteinte.

Sans perdre de temps, Louise le prit par la main, tandis qu'il riait comme un enfant, et elle l'entraîna vers le vestibule. Il répétait machinalement :

— Bonne demoiselle Louise?

M^{lle} d'Orban remit Alphonse aux soins de son factotum. Elle fut frappée de la dureté avec laquelle Pierre parlait à son maître.

— Hum!... vous voilà!... c'est bien heureux!... Sans Mademoiselle, vous y auriez passé la nuit!... Si ça a le sens commun! Vouloir aller partout pour être bafoué!... Et votre or, vous ne l'avez pas perdu, j'espère!...

Pierre entraîna rudement Alphonse qui n'avait pas osé répliquer.

— Quelle dégradation!... dit Emma. Et pas de remède!...

— Qui sait?... dit Louise à son tour. Ah! que je le plains!... As-tu remarqué, mon Emma, l'air de dépit

l'Empereur étaient pavoisées et pleines d'une foule immense qui saluait Sa Majesté des cris les plus enthousiastes de *Vive l'Empereur!* Les mêmes acclamations ont accompagné le passage de la *Reine-Hortense*, au milieu des navires et des nombreuses embarcations qui remplissaient le port.

Le yacht impérial a fait route pour Gênes, accompagné par le *Vauban*. Le temps est beau et le vent favorable.

Rome, 10 mai. — En vertu d'ordres reçus de Vienne, l'état de siège a été levé à Ancône, et le phare a été rallumé.

Vienne, 11 mai. — L'archiduc Jean, grand-oncle de l'Empereur, est mort ce matin, à l'âge de 77 ans, à Gratz.

Turin, 11 mai, 10 heures 10 minutes du soir. — *Bulletin officiel.* — L'arrière-garde autrichienne, restée à Verceil, a fait aujourd'hui des excursions vers Pesana.

Hier, sont rentrées à Pavie, par Gravellone, deux batteries et trente-deux charriots remplis de malades et de blessés.

Turin, 2 heures 56 minutes du soir. — Gênes, 1 heure de l'après-midi. — L'Empereur n'est pas encore arrivé, mais le navire qui le porte est en vue. La mer est tranquille.

La population est en fête et la foule est immense. Les palais et les maisons de Gênes sont pavoisées d'une multitude de drapeaux et d'oriflammes portant des devises en l'honneur de l'alliance des peuples français et italiens. — Havas.

RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS MILITAIRES EN ITALIE.

Les événements, depuis notre premier article, se sont chargés de donner raison à ce que nous avons dit de la victoire morale remportée dès le début de la campagne par les troupes alliées sur les Autrichiens. Et ceci est vrai, non-seulement pour la conduite militaire de la guerre, mais surtout pour la conduite *humanitaire*, qu'on nous passe ce mot. La lenteur et les tâtonnements de l'ennemi, comparés aux exactions épouvantables exercées par les Autrichiens sur l'habitant inoffensif, feraient presque croire, si la chose n'était pas trop monstrueuse, que le seul but de leurs généraux n'est, pour le moment, que de ruiner tout d'abord les ressources de la population paisible du Piémont.

D'après l'exemple donné par les Français et les Anglais, en Crimée, on pouvait penser que les principes modernes de faire la guerre, c'est-à-dire de n'en faire supporter le poids, autant que possible, qu'à l'armée ennemie seule, auraient à tout jamais mis fin à ces procédés imités des temps d'un Wallenstein ou d'un Tilly. On dirait que les Impériaux pressentent le peu de durée de leur séjour en Piémont et qu'ils veulent mettre le temps à profit pour ravager le pays.

Il est difficile de mettre de la clarté dans la description de mouvements qui, par eux-mêmes, n'ont pas, de sens, et que les erreurs commises par le télégraphe, soit dans les noms propres, soit dans la classification des bulletins de l'armée piémontaise, contribuent encore à obscurcir. Sans entrer dans des

détails, contentons-nous donc d'indiquer sommairement le résultat général et la position respective qu'occupent aujourd'hui les deux armées.

Ne rencontrant aucune résistance sérieuse, si ce n'est les rivières débordées et les champs inondés par suite du percement des digues, les colonnes ennemies mettent huit jours pour faire de dix à quatorze lieues, tandis que, dans les conditions ordinaires, une armée en marche fait de six à sept lieues, et, avec des marches forcées, de dix à douze lieues par jour.

Après avoir passé le Tessin, à Abbiato-Grasso, le gros de l'armée autrichienne s'est porté, en deux colonnes, sur le Pô. L'une d'elles, sous le général Schwartzberg, passant par Mortara, ville entourée de murs, à huit lieues d'Alexandrie, s'est établie à Lomello, d'où elle semble avoir opéré en deux directions vers Cambio et vers Valenza.

Mais ces deux opérations n'ont évidemment été que des reconnaissances; celle de Cambio à Salé, petite ville insignifiante, à quelques kilomètres d'Alexandrie, n'aurait de sens que si elle avait été combinée avec le mouvement d'un corps arrivant de Plaisance par la rive droite du Pô. Les bulletins parlent, en effet, d'un corps de 4.000 Autrichiens arrivés à Voghera; ils disent aussi que l'ennemi a évacué Tortone: donc il l'avait occupé auparavant; mais on a de la peine à comprendre qu'il ait pu occuper sans combat cette ville importante, située à trois lieues d'Alexandrie, sur la rive gauche de la Scrivia, où un autre bulletin nous montre les Français solidement établis. Les mouvements de tous ces corps, qui ne font que paraître et disparaître, ne sont donc que des démonstrations ou des reconnaissances. Il en est de même avec la pointe sur Valenza. Cette ville est dans une position très-forte, sur la rive droite du Pô, au point où la route ferrée d'Alexandrie à Novare traverse le fleuve. On s'y est canonné toute une journée, et l'ennemi, poussé, s'est replié.

Le second corps ennemi, arrivé par Verceil, s'y est d'abord arrêté et, de là, il a envoyé de fortes reconnaissances vers Casale. Un peu au-dessous de cette tête de pont, occupée par les Piémontais, près de Frasinetto, les Autrichiens ont fait une tentative de passage aussi infructueuse. Pendant ce temps, ils ont échelonné leurs avant-postes jusqu'à Trino, en remontant la rivière sur l'aile droite, et leurs coureurs ont poussé jusqu'à Santhia, sur la route d'Ivrée.

Verceil, ville ouverte, située dans une vaste plaine sur la rive droite de la Sesia, où eut lieu la grande bataille entre Marins et les Cimbres, est d'une grande importance stratégique pour les Autrichiens. En effet, se trouvant au point de jonction des routes de Turin et d'Alexandrie à Milan, ainsi que du canal qui réunit la Doire à la Sesia, la possession de cette ville leur est nécessaire pour empêcher l'ennemi, débouchant par la tête du pont de Casale, de leur couper la retraite sur Milan. Aussi apprenons-nous par le dernier bulletin qu'ils s'y sont fortement retranchés.

Quant à ce fameux corps d'armée débarqué à Arona, on n'en entend plus parler, soit qu'il n'ait jamais existé, soit qu'il se soit rabattu sur Novare et Verceil, reconnaissant l'impossibilité d'opérer dans un pays de montagnes impraticables pour tour-

ner la position des Piémontais sur la Doire, comme la simple inspection d'une bonne carte peut l'indiquer. En revanche nous voyons Garibaldi, qui paraît opérer dans ce pays accidenté et par contre très-propice à l'action d'un corps franc, pousser des pointes jusqu'au centre de la ligne ennemie et emmener des centaines de prisonniers autrichiens.

En résumé, l'Autriche une fois bien décidée à commettre son inexcusable agression contre le Piémont, on devait s'attendre, nous semble-t-il, à ce qu'elle marchât résolument vers son but qui était d'écraser sous le nombre son adversaire, en se portant, avec le gros de son armée, sur Alexandrie et sur l'aile droite de l'armée sarde, de s'emparer des ponts où la route de Gênes à Alexandrie débouche des Apennins, de couper et détruire ainsi, dès le début et avant l'arrivée de nos troupes, la route qui conduit de la Méditerranée à Turin, puis, masquant Alexandrie par un fort corps d'armée, se porter sur Asti et prendre ainsi à revers la position des Piémontais.

C'était une question de temps et de nombre, et ayant une fois jeté le froc aux orties, il n'aurait pas été plus odieux de commencer les hostilités de suite que d'envoyer un ultimatum insolent qu'on savait d'avance ne pouvant pas être accepté par les Piémontais.

La grande supériorité du nombre leur eût permis cette manœuvre hardie, dans laquelle leur retraite, grâce à leur grande force, était assurée, et qui leur eût en tout cas procuré l'avantage de pouvoir détruire la voie ferrée de Turin à Gênes, et de rendre plus difficile la réunion des Français et de leurs alliés. En concentrant toutes leurs forces sur la gauche et en refusant l'aile droite de leur ligne, ils n'avaient rien à craindre pour Milan. L'armée sarde était trop faible pour prendre l'offensive.

Au lieu de cela, nous les voyons s'éparpiller dans les plaines, sur la rive gauche du Pô, exposés aux inondations des nombreuses rivières qu'ils ont à traverser, entreprendre de faibles tentatives sur plusieurs points et trahir ainsi leur irrésolution et les tiraillements qui, dit-on, ont leur source dans la division qui règne entre les chefs influents à Vienne. Ils laissent à nos troupes le temps d'arriver et de se mettre en ligne. Cette ligne est admirablement choisie. Son aile gauche appuyée sur la petite place d'Ivrée, est protégée sur le front par la Doire-Baltée et par les ouvrages de campagne construits avec beaucoup d'intelligence et armés de pièces d'un très fort calibre. Elle forme, avec le Pô, presque un angle droit.

Sur la rive méridionale de ce fleuve, nous voyons les Piémontais dans une très-forte position au pied des montagnes du Montferrat, appuyant leur aile droite sur Valenza et Alexandrie, ayant pour déboucher de leur centre la tête du pont Casale qu'on dit d'une très-grande force, et donnant sur leur gauche vers Nerna la main aux troupes qui défendent la Doire-Baltée.

C'est donc dans cet angle rentrant qu'ont donné tête baissée les Autrichiens, s'exposant à être pris en flanc s'ils s'avancent vers l'un ou l'autre de ses côtés. Nos troupes sont arrivées, animées d'un enthousiasme qui, selon le dire des plus vieux officiers, n'a jamais eu son pareil; la vive intelligence militaire que possèdent nos soldats, même dans les grades inférieurs, leur a fait sentir ce que les ma-

de M. de Foncheville?

— J'ai remercié Dieu d'avoir su apprécier cette nature étroite et violente.

— Moi, dit Louise, j'ai été d'abord l'objet de ses assiduités.

— Avant que la vicomtesse se fût ruinée!...

— Tout juste.

— Oh! ma Louise, quel abîme que le monde!... Retournons auprès de ma sœur qui doit commencer à s'inquiéter de notre absence.

— Emma, c'est convenu pas un mot sur Bénédicte.

— Va, ce n'est pas d'aujourd'hui que je connais l'importance d'un secret.

Elles ne retrouvèrent pas l'artiste dans la galerie et se plurent à penser qu'il était parti. Mais Bénédicte, les apercevant de loin, s'était jeté derrière une colonne.

Quant à Ernest, la chance avait cruellement changé à son égard. Furieux de voir M. de Lagrange lui échapper, il commença à jouer d'une manière toute distraite. Il perdit une première fois: ce n'était rien; une seconde: rien encore, il avait tant gagné! Plusieurs coups malheureux affaiblirent successivement ses ressources. Le vertige le prit, sa vue s'éblouit, ses tempes battirent avec force, il voulut fuir... il se retourna pour entraîner Maria; ce ne fut pas Maria qu'il aperçut près de lui, mais Faustin Gournet.

Un domestique du Casino avait remis à Maria un petit

billet écrit au crayon et conçu en ces termes:

« Ma chère amie,

« J'ai besoin de votre indulgence, mais vous êtes femme d'esprit, et vous saurez comprendre. J'allais avec vous en Italie pour fuir l'ennui; or, l'ennui ne paraissait pas vouloir me quitter, malgré les charmes de votre compagnie. Il se trouve que miss Alicia semble devoir être plus habile à combattre ce mal. Le souffrant a toujours droit de changer de médecin. Excusez-moi si je pars dès cette nuit, et veuillez accepter en bon souvenir la *propriété* du petit hôtel où, à Paris, je vous avais offert l'hospitalité.

« Votre affectionné,

« COLMANN. »

Maria ne prit que le temps de parcourir ce billet. Elle s'élança dehors et arriva juste à propos pour voir l'ex-banquier prêt à monter dans sa voiture, où déjà miss Alicia Leer était installée. Elle le retint.

— Une minute! dit-elle. J'ai à vous rendre votre cadeau. Reprenez votre hôtel.

Elle lui jeta les débris de la lettre, puis ajouta:

— Bon voyage!... Vous vouliez fuir l'ennui, mais vous le portiez joliment avec vous, mon cher!... Me voilà bien débarrassée!...

Ces mots achevés, elle rentra tranquillement au bal. Revenons à Ernest, que la vue de Gournet avait pétrifié

d'étonnement. Gournet — qui ne riait guère — se mit à rire.

— Ah! ah! mon cher Monsieur, vous pensiez trouver une autre personne à votre gauche. Mais rassurez-vous, c'est aussi un ami.

— Je suis désolé, je perds!

— Combien?

— Le sais-je?... peut-être dix mille francs!

— Une bagatelle. Continuez, persévérez.

— Mais la chance a tourné...

— Pour l'instant. Vous la ramèneriez.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr.

— Alors j'essaie.

Ernest gagna.

— Qu'avais-je dit! s'écria Gournet.

Ce fut le dernier coup heureux. La fortune sembla s'acharner contre Ernest. Il était fou de rage. Tout son or avait disparu. On lui permit de jouer sur parole, il perdit trois mille francs.

Alors il sentit un froid de glace. Il se leva en chancelant; Gournet dut le soutenir.

Lorsqu'il furent hors du pandémonium:

— C'est fini, dit de Foncheville. Je suis un homme tué, je n'ai pas cette somme!

— Ne vous inquiétez pas, je la possède, moi, et je vous la prêterai.

nœuvres des Autrichiens ont de défectueux et d'irrésolu.

Avec de semblables dispositions, n'est-il pas naturel que nos troupes ayant à leur tête un Napoléon, suivant les aigles tant de fois victorieuses sur cette terre arrosée par le sang de leurs pères, voient devant eux une seconde bataille de Marengo, une nouvelle capitulation d'Ulm? La victoire est dans les mains de Dieu et dépend souvent du moindre hasard : mais tout nous semble promettre que d'ici à quelques semaines notre Empereur et ses vaillants soldats auront infligé à nos ennemis une première punition pour les nombreuses tortures qu'ils ont fait subir depuis près d'un demi-siècle à cette belle et malheureuse Italie.

A. DENMLER,

(Pays.) Professeur à l'école impériale d'état-major.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

Au moment où l'armée d'Italie va entrer en campagne sous le commandement en chef de l'Empereur, nous sommes heureux de constater que les différents corps de toutes armes dont elle se compose sont organisés sur le pied du plus grand complet de guerre (personnel et matériel).

Quant aux généraux placés à la tête de nos valeureux soldats, en voici la liste nominative, à peu près complète, suivant l'ordre d'ancienneté de grade :

Maréchaux de France et généraux commandants de corps d'armée.

S. A. I. le prince Napoléon.

Maréchal Vaillant.

Maréchal Baraguey-d'Hilliers.

Maréchal Canrobert.

Général de division Rognaud de Saint-Jean d'Angely.

Général de division Mac-Mahon.

Général de division Niel.

Généraux de division.

Renault.	Mellinet.
Rogoet.	De la Motterouge.
Herbillon.	Uhlich.
Morris.	Espinasse.
Forey.	Vinoy.
Camou.	Bazaine.
Ladmirault.	De Failly.
Partouneaux.	De Montebello.
De Goyon.	Bourbaki.
De Cotte.	Le Bœuf.
De Luzzy de Pellissac.	Frossard.
D'Autemarre d'Erville.	Desvaux.
De Martimprey (Charles-Edmond).	Trochu.

Généraux de brigade.

Biron Richepance.	Forgot.
Foltz.	Comte de Clérambault.
De Cassaignolles.	Ladroit de La Charrière.
Genestet de Planhol.	Donay.
Gaudin de Villaine.	Prince de La Moskowa.
Marquis de Forton.	Fleury.
Baron Marion.	Anger.
De Beaufort d'Hautpoul.	O'Farrel.
Bouteilloux.	Borgella.
Chauchard.	Coutois Roussel d'Hurbal.
Granchamp.	

— Vous, Monsieur!

— Pourquoi pas? Vous verrez par là que je vaux bien votre marquis de Montglars, qui n'avait que de grands mots au service de ces amis.

— Oh! je vous rendrai cela, croyez-le. La roulette ne me sera pas toujours adverse.

— Je l'espère bien. Reparez votre trouble, et que nul ne s'en aperçoive. Il faut être beau joueur, c'est la première condition, et puis ne parlez de moi à personne.

En quittant Ernest, Gournet se di-ait avec une satisfaction profonde :

— C'est fini, le voilà joueur pour toute sa vie!

A une demi-heure de là, Bénédiet, ayant passé une soirée de contemplation, c'est-à-dire ayant par ses yeux donné à son âme tout le bonheur qu'elle pouvait savourer, songea que la prudence et le devoir lui commandaient de s'éloigner enfin. Il sortit à regret de ce Casino où il avait revu Juliette après une si longue et si cruelle séparation. Hélas! la reverrait-il jamais?

Il eut soin de prendre des détours avant de regagner la maison du vicomte. Mais quelles que fussent les précautions de Bénédiet, un homme l'avait suivi de loin, rasant les murs pour n'être pas aperçu.

Avons-nous besoin de dire que cet homme était Faustin Gournet?

(La suite au prochain numéro.)

De Martimprey (Ang.-A.)	De Négrier.
Verget.	Bataille.
Beuret (Georges).	Collineau.
Niol.	Baret de Rouvray.
Cler.	Baron Neigre.
De Champeron.	Lenoble.
De Wimpffen.	Corréard.
Cauvin du Bourguet.	Ducrot.
De Sevelinges.	Roze.
Soleille.	Fiéreck.
Yvelin de Béville.	Saurin.
Mandque.	Delmas de Lapérouse.
Jannin.	Gault.
Dumont.	Lefèvre.
Blanchard.	Lébrun.
Picard.	De Castagny.
Goze.	De Bonnet Maurelhan
Decaen.	Polhès.
Coffinières.	

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Nous nous sommes abstenu jusqu'ici de donner notre appréciation personnelle sur le tableau que M. Louis de Kock, professeur de dessin au collège, a envoyé à l'exposition, mais nous avons vu avec plaisir que cette œuvre est remarquée au Salon, car le feuilleton du *Siècle*, de samedi 7 courant, en parle avec éloge, et chacun sait que les critiques des grands journaux ne s'occupent pas des médiocrités.

M. L. de Kock, dit l'auteur de l'article, est un *paysagiste consciencieux; ses animaux sont bien observés, sagement peints. L'effet général est bon, les eaux ont de la transparence, etc.*

C'était déjà un succès incontestable que d'être admis à l'Exposition au moment où le Jury se montrait si sévère, qu'il a refusé plus de tableaux qu'il n'en a accepté, mais lorsqu'un ouvrage est remarqué au milieu de trois mille, on peut être certain que son auteur tient un rang honorable dans la pléiade si nombreuse des artistes de l'école contemporaine.

L'ouverture des assises de Maine-et-Loire (2^e trimestre 1859), sous la présidence de M. Lardou, conseiller à la Cour impériale, est fixée au lundi 16 mai 1859.

Voici la liste des jurés appartenant à l'arrondissement de Saumur.

MM.

Trouillard, Charles, maire de Vivy.
Turpault, Auguste, propriétaire au Puy-Notre-Dame.
Peton, Pierre, propriétaire à Tigné.
Poitou, Edouard, maire de Tigné.
Lieutaud, Edouard, médecin à Doué.
Mercier-Lamonneraye, Ange, prop. à Geennes.
Mauriceau, Sosthène, médecin à Grézillé.
Baillergeau, Louis-Eugène, médecin à Doué.
Bonnemère, Félix, propriétaire à Saumur.
Latrau, Frix, négociant à Saumur.

VILLE DE SAUMUR.

Service militaire.

Le Maire de la ville de Saumur porte à la connaissance de ses administrés, qu'à partir de ce jour, les remplacements par voie administrative sont ouverts à la Mairie pour une durée de trois ans au moins, et de sept ans au plus.

Les remplacements de sept ans donneront droit à une somme de deux mille francs, dont mille francs payables au moment du remplacement, et mille francs à la libération définitive du service.

Tout remplacement contracté pour moins de sept ans donnera droit à une somme de deux cent quatre-vingts francs, par chaque année de remplacement, et cent quarante francs à la libération définitive.

Il sera donné à la Mairie (bureau militaire) tous les renseignements nécessaires pour les formalités à remplir.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 11 mai 1859.

Le maire, DUTERME, adjoint.

VILLE DE SAUMUR.

PLAN DE LA VILLE DE SAUMUR.

ALIGNEMENT définitif de la rue NEUVE-BEAUREPAIRE.

Le plan de la ville de Saumur indique par une ligne ponctuée la partie de l'alignement Nord de la rue Neuve-Beaurepaire, comprise entre la maison de M. Girard et le point où cet alignement doit aboutir sur la rue de l'Ancienne-Messagerie.

Par délibération du conseil municipal, du 7 mai 1859, cette partie dudit alignement a été déclarée définitive.

En conséquence, et préalablement à l'approbation nécessaire de cette décision par l'autorité préfectorale, une enquête de *commodo* et *incommodo* est ouverte à la mairie de Saumur, à partir d'aujourd'hui et sera close le 28 de ce mois.

Les pièces de l'affaire sont déposées au secrétariat de la Mairie, où chacun pourra en prendre connaissance et présenter ses observations, tous les jours de midi à trois heures (dimanches et fêtes exceptés).

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 14 mai 1859.

Le Maire, RAGUIDEAU, adjoint.

Pour chronique locale : P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ARMÉE D'ITALIE. — ORDRE DU JOUR.

« Soldats! Je viens me mettre à votre tête pour vous conduire au combat. Nous allons seconder la lutte d'un peuple revendiquant son indépendance, et le soustraire à l'oppression étrangère. C'est une cause sainte qui a les sympathies du monde civilisé.

» Je n'ai pas besoin de stimuler votre ardeur : chaque étape vous rappellera une victoire. Dans la voie sacrée de l'ancienne Rome, les inscriptions se pressaient sur le marbre, pour rappeler au peuple ses hauts faits; de même, aujourd'hui, en passant par Mondovi, Marengo, Lodi, Castiglione, Areole, Rivoli, vous marcherez dans une autre voie sacrée, au milieu de ces glorieux souvenirs.

» Conservez cette discipline sévère qui est l'honneur de l'armée. Ici, ne l'oubliez pas, il n'y a d'ennemis que ceux qui se battent contre vous. Dans la bataille, demeurez compactes et n'abandonnez pas vos rangs pour courir en avant. Défilez-vous d'un trop grand élan; c'est la seule chose que je redoute.

» Les nouvelles armes de précision ne sont dangereuses que de loin; elles n'empêcheront pas la baïonnette d'être, comme autrefois, l'arme terrible de l'infanterie française.

» Soldats! faisons tous notre devoir, et mettons en Dieu notre confiance. La patrie attend beaucoup de vous. Déjà, d'un bout de la France à l'autre, retentissent ces paroles d'un heureux augure : La nouvelle armée d'Italie sera digne de sa sœur aînée.

» Gènes, le 12 mai 1859.

NAPOLÉON. »

« Gènes, 12 mai, 4 heures 35 minutes du soir.

« L'Empereur est arrivé à Gènes, à 2 heures. Rien ne pourrait exprimer l'accueil qui a été fait à Sa Majesté par toutes les classes de la population. Le port et la rade, à une grande distance, étaient littéralement couverts d'embarcations pavisées, d'où les femmes les plus élégantes jetaient des fleurs à pleines mains sur le passage du canot royal portant l'Empereur, le prince de Carignan et leurs états-majors.

» S. M. l'Empereur, descendu au palais royal, a immédiatement reçu les autorités civiles et militaires de la ville. Les médailles de Sainte-Hélène ont eu leur tour. Ces vieux soldats étaient rangés dans les jardins du palais, où l'Empereur s'est entretenu avec plusieurs d'entre eux et a reçu les pétitions qui lui ont été présentées.

» Tous les abords du palais sont encombrés d'une foule compacte, qui témoigne sa joie par de frénétiques acclamations. L'Empereur jouit de la meilleure santé. »

(*Moniteur.*)

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 6 au 13 mai 1859.

Depuis deux ou trois jours, les dispositions de la Bourse se sont améliorées d'une manière très-sensible, et toutes les valeurs ont obtenu une avance remarquable. Il semble que le marché, si antipathique d'abord aux idées de la guerre, commence à s'y habituer et à accepter franchement une nécessité commandée par la plus noble des causes. Le départ de l'Empereur a fait éclater les sympathies que rencontre dans le public la guerre de l'indépendance italienne. La Bourse est peut-être plus accessible qu'on ne le suppose à cette nature de sentiment.

L'émission de l'emprunt a rencontré le plus admirable concours parmi les capitalistes. Partout où des registres de souscription ont été déposés, les demandes ont afflué à un tel point que l'on a été obligé d'ouvrir des bureaux supplémentaires. Le grand succès de l'emprunt et le privilège accordé aux petites coupures de 10 fr. sont les principales causes de la hausse. Beaucoup de vendeurs rachètent les rentes qu'ils avaient vendues, dans la crainte de ne pouvoir obtenir les inscriptions qu'ils ont espérées. Le comptant achète beaucoup aussi et montre la plus grande fermeté.

Après une lutte assez vive, le 3 0/0 s'est relevé à 61 fr., et depuis deux jours ce prix a été beaucoup dépassé. On s'est élevé aujourd'hui jusqu'à 61 93 à terme, et l'on a fermé à 61 70.

La rente 4 1/2 s'est révélée à 90 francs; les chemins de fer ont suivi ce mouvement avec beaucoup de vivacité. Ils ont remonté de 60 à 80 fr. sur leurs plus bas cours. Ainsi l'Orléans est maintenant à 1182 50; le Nord ancien, à 877 50; le Nord nouveau, à 750; l'Est, à 600 fr.; le Lyon, à 775; le Midi, à 440; l'Ouest à 497; le Genève, à 450; les chemins autrichiens, à 570; le Victor-Emmanuel, à 545; les chemins romains, à 260.

Le marché industriel est calme. La Caisse centrale de l'Industrie se soutient à 85 fr. — A. Dupont.

(*Correspondance générale de l'Industrie.*)

BOURSE DU 12 MAI.

3 p. 0/0 hausse 45 cent. — Fermé à 61 80

4 1/2 p. 0/0 hausse 1 fr. 25 cent. — Fermé à 90 00

BOURSE DU 13 MAI.

3 p. 0/0 baisse 75 cent. — Fermé à 61 05

4 1/2 p. 0/0 baisse 1 fr. — Fermé à 89 00

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e BEAUREPAIRE, avoué
à Saumur, rue Cendrière, n° 8.

Séparation de corps et biens.

D'un jugement rendu par le Tribunal civil de Saumur, le vingt-quatre mars mil huit cent cinquante-neuf, enregistré et signifié tant à avoué qu'à partie, Il résulte que la dame Louise Brard, épouse du sieur Pierre Landeau, aubergiste, demeurant à Saint-Martin-de-la-Place,

A été séparée de corps et de biens d'avec ledit sieur Landeau, son mari.

Pour extrait rédigé par l'avoué sous-signé, à Saumur, le onze mai mil huit cent cinquante-neuf.

(236) BEAUREPAIRE.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE CHESNEAU et RAVENEAU.

Les créanciers de la faillite des sieurs Chesneau et Raveneau, chaussonniers associés, demeurant aux Grippes, commune du Vaudeloup-Rillé, sont invités de nouveau, conformément à l'article 509 du Code de commerce, à se trouver le vendredi 20 mai prochain, à midi, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur la formation d'un concordat.

Le Greffier du Tribunal,
(237) TH. BUSSON.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

La vente publique aux enchères des marchandises, objets de piété et de fantaisie, madriers en ébène, établis, outils, bascule, comptoirs, rayons et autres objets, sera continuée lundi 16 mai, à midi, rue Cendrière, dans les magasins de M. COQUEREAU. (238)

MAISON avec MAGASINS
Touchant le pont Cessart, à Saumur,

A LOUER.

S'adresser à M. DUVAU-GIRARD fils, qui y exploite le commerce des vins et eaux-de-vie. (84)

A VENDRE
A L'AMIABLE,

UNE MAISON,
Avec jardin et écurie.

Sise à Saumur, à l'angle de la rue des Basses-Perrières et de la rue Dupan, actuellement occupée par M. Kerneis.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (216)

MAISON,

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine, Située rue Verte, près le Champ-de-Foire, Occupée en ce moment par M. GALLARD, agent-voyer.

Cette maison est composée de huit chambres à feu, cuisine et grenier regardant sur le tout; cellier, cour et jardin.

S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois et charbon, place de la Grise. (147)

PERLES D'ETHER

DU D^r CLERTAN.

MENTION HONORABLE. — EXPOSITION 1855.

Ce nouveau moyen d'administrer l'Ether a été approuvé par l'Académie impériale de médecine de Paris, le 18 juillet 1848. En portant l'Ether pur directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse. Une instruction est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Paris, rue Caumartin, 45; à Saumur, chez M. DAMICOURT.

A VENDRE

Présentement,

UNE MAISON,

Rue de la Petite-Douve, n° 9. Occupée par M. CHALON, marchand de chevaux.

S'adresser à M^{me} CAMAIN-MASSE, dans ladite maison.

A LOUER

Présentement,

UNE PORTION DE LADITE MAISON
Avec Écurie et Remise.

A LOUER

Présentement,

UNE MAISON DE CAMPAGNE,
Située à 6 kilomètres de Saumur,
A 500 mètres de la Loire.

S'adresser à M^e BEAUREPAIRE, avoué, rue Cendrière, n° 8. (192)

A VENDRE ou A LOUER

Présentement,

UNE MAISON,

Rue Cendrière, 7.

S'adresser à M^{me} VEUVE RALLET.

A LOUER, pour la Saint-Jean prochaine, un magasin, place du Marché-Noir, 5 chambres, caves et greniers; 4 chambres, caves et greniers, rue Beaurepaire et rue Cendrière.

S'adresser à M. JAGOT-PATTÉE, rue du Puits-Neuf, 29. (194)

A VENDRE

Un joli CHIEN de chasse, ayant eu la maladie. Agé de 2 ans 1/2.

S'adresser au bureau du journal.

JOURNAL LA PATRIE

RUE DU CROISSANT, 12, A PARIS,

Prix d'un Abonnement pour les Départements :

16 FR. PAR TRIMESTRE.

Envoyer un mandat sur la Poste ou une traite à vue sur Paris.

PAR BREVET D'INVENTION, S. G. D. G.

PETITEAU,
ENTREPRENEUR DE MAÇONNERIE,

Rue de la Scellerie, n° 42, près le Théâtre, à Tours.

Se charge exclusivement de la construction et de la réparation des FOURS pour boulangers et pâtisseries, par un nouveau système, plus économique et chauffant dans l'espace de vingt minutes.

La voûte du four se trouve plus basse au milieu qu'aux rives; ces fours sont garantis et le seront même pour vingt années et plus si on le désire.

NOTA. — La réparation se fait dans la même journée, et deux heures après que le pain a été retiré du four.

Nouveau système de HOURAS s'adaptant à tous les fours, produisant la même économie. Bouche-fours et carreaux de toutes dimensions et de tous prix.

M. PETITEAU céderait l'exploitation partielle de son brevet à des conditions favorables.

Il est descendu, à Saumur, chez M. ROBIN, père des boulangers, place de l'Hôtel-de-Ville. (234)

CAFÉ IMPÉRIAL, SUPÉRIEUR, DE J^h ALGLAVE,

11, boulevard de Sébastopol, Paris.

Dépôt: chez M. JANOTY, marchand de comestibles, rue St-Jean, à Saumur.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

DICTIONNAIRE DES CONTEMPORAINS

Par M. G. VAPEREAU, un beau volume de 1,800 pages, grand in-8° à deux colonnes. Prix: broché, 25 fr.; cartonnage en percaline gaufrée, 2 fr. 25 c. en sus; demi-reliure en chagrin, 4 fr. en sus; demi-reliure en chagrin avec tranches et gardes peignes, 5 fr. en sus.

Plus les événements surexcitent l'attention générale, plus on sent le besoin de connaître les personnages qui en sont les acteurs. Le DICTIONNAIRE DES CONTEMPORAINS, publié par MM. L. Hachette et C^{ie}, répond pleinement à ce besoin. On y trouve les notices des princes, généraux, ministres, diplomates, dont les noms ont chaque jour un retentissement nouveau.

POUR L'AUTRICHE: outre les membres de la maison impériale, le comte de Buol, les barons de Bach et de Bruck, le feld-maréchal Windisch-Graetz, les commandants généraux Gyulay, Wimpfen, Gorich de Monte-Creto, Coronini-Crouberg, de Benedek, Hess, etc.

POUR L'ITALIE: les rois ou princes Victor-Emmanuel,

Léopold II, Pie IX, etc.; les généraux ou hommes politiques, la Marmora, d'Azeglio, Cavour, Ulloa, Montanelli, Garibaldi, etc.

POUR L'ANGLETERRE: les lords Cowley, Malmesbury, Derby, Stanley, M. d'Israeli, sir E.-L. Bulwer, lord Palmerston, etc.

POUR LA FRANCE: les hauts fonctionnaires de tout ordre, notamment parmi les généraux, les maréchaux Randon, Baraguey-d'Hilliers, Canrobert, Magnan, Pelissier, Vaillant, Castellane; les généraux Regnault-Saint-Jean-d'Angely, Niel, Mac-Mahon, Trochu; l'amiral Hamelin; les vice-amiraux Du Petit-Thuars, Tréhouart, Le Prédour, Des Fossés, etc., etc.

LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE ITALIENNE EN 1848 ET EN 1849,

Par le général ULLOA, deux volumes in-8°, avec cinq cartes et plans. — Prix: 15 fr.

Quand la question italienne préoccupe tous les esprits, l'apparition d'un ouvrage sérieux qui contient le bilan des forces de la Péninsule, qui décrit les champs de bataille, les places fortes et les routes stratégiques, qui fait connaître les tendances de chacun de ces Etats, les dispositions des princes et les aspirations des peuples, est un événement

important. — Le général ULLOA, qui s'est illustré par la défense de Venise, en 1848, et qui vient d'être appelé au commandement de l'armée toscane, raconte ce qu'il a vu et ce qu'il a fait, et apporte dans la question le témoignage d'un homme pratique.

Deux ans de Révolution en Italie,
1848-1850,

Par F.-T. FERRENS, un volume in-18, jésus.
Prix: 3 fr. 50 c.

ÉPISODES DRAMATIQUES DE L'HISTOIRE D'ITALIE

(Les Vêpres Siciliennes; — Nicolas Rienzi; — la prise de Rome par le connétable de Bourbon; — Masaniello);
Par M. J. ZELLER, 1 volume in-18, jésus. — Prix: 3 fr. 50 c.

ITINÉRAIRE descriptif, historique et artistique DE L'ITALIE et de la SICILE, par J.-A. du Pays,

Avec 25 cartes et plans, 1 volume in-12; broché, 11 fr. 50 c.; cartonné, 13 fr.
Les descriptions des villes, le nombre et le choix des cartes et plans renfermés dans ce volume en feront un auxiliaire très-utile pour les Officiers qui partent pour l'Italie.

CARTE D'ITALIE, COLORIÉE. — PRIX: 1 FR.

Nouveaux Dialogues familiers et progressifs Français-Italiens, par Richard et Boletti. — Prix: 1 fr. 50 c.

Italia, par T. Gautier, 1 volume in-12, jésus. — 2 fr.

Histoire de la Campagne d'Italie, par P. Giguet, 1 volume in-18, jésus. — 1 fr.

Nouvelles Piémontaises, par F. Bersezio, traduites de l'italien, par A. Roux, 1 volume in-12, jésus. — 2 fr.

Tous ces ouvrages se trouvent à la librairie L. HACHETTE et C^{ie}, rue Pierre-Sarrasin, n° 14, et chez les principaux Libraires de la France et de l'Étranger. — Ils seront envoyés franco à toutes personnes qui en enverront le prix en un mandat de poste. (242)